credo, *reor*, on constate que la raison déterminante de l'emploi est moins peut-être le sens ou la qualité du mot que la facilité qu'il offre à telle place du vers ; ainsi s'expliquent la fréquence relative et le succès de certains verbes aux dépens de leurs synonymes.

M. Barbelenet signale que la vieille pratique scolaire des « vers latins » faisait clairement apparaître ces préférences de nature métrique.

M. Marouzeau fait observer que les usages ainsi déterminés, en devenant instinctifs, ont souvent abouti à la constitution de clichés, donc à une fixation du vocabulaire.

II. — M. J. Marouzeau montre comment se manifeste dans la phrase latine *l'expression de l'intellectuel et de l'affectif.*

A l'intellectuel convient la subordination et la multiplication des termes de rapport ; à l'affectif la parataxe et la simplification de l'énoncé. L'intellectuel s'accommode des formes syntaxiques discursives, l'affectif préfère les procédés de syntaxe rudimentaire, tels que phrase nominale pure, infinitif de narration. En ce qui concerne la disposition des mots dans la phrase, le sujet parlant ou écrivant a une tendance à exprimer en premier lieu les termes qui traduisent une émotion, et à différer ceux qui supposent l'intervention du raisonnement ou de la réflexion.

On peut trouver ainsi dans les textes les éléments propres à reconstituer ou du moins à imaginer l'intonation de la phrase latine.

En réponse à diverses observations présentées par MM. Barbelenet, Friedmann, Cousin, M. Marouzeau fait remarquer qu'il serait dangereux, pour reconstituer l'intonation latine, de faire appel à l'analogie des langues modernes, mais que nous trouvons chez Cicéron et Quintilien toute une casuistique de l'intonation qui s'accommode des vues présentées ici.

IV.

SÉANCE DU 11 MAI 1935.

Président : M. H. Bernès.

Membres présents. — MM. G. de Boussineau, V. Buescu, A. Cordier, J. Cousin, R. Curiel, S. Delacroix, J. Dumoulin, R. Durand, Mlle J. Ernst, MM. L. Ferté, W. E. FitzGerald, Mlle A. Freté, MM. E. Garreau, Giffard, Mlle A. Guillemin, Mlle J. James, MM. P. de Labriolle, M. Lafaix, H. Lebègue, Leneveu, H. Lévy-Bruhl, E. Lochner, J. Marouzeau, Mlle H. Méridier, MM. L. Mertz, H. Noblot, R. Noiville, Mlle H. Pétré, MM. L. Pichard, G. de Plinval, Ch. Samaran, Mlle A. Tachauer, MM. F. Thomas, N. J. Twombly, Mlle J. Wuilleumier.

Membres du Groupe d'études anciennes. — M. E. Andriantsilaniarivo, Mlles S. Rousseau, A. Vigoureux.

Invités. — Mlles P. Arsac, Y. Belliez, F. Delmond, Mme Lafaix, Mlles F. Oliveau, J. Paron, L. Viau.

Communications du Bureau.

M. Marouzeau présente les excuses de ses collègues de la Sorbonne, qu'un important Conseil de la Faculté empêche d'assister à cette séance. Il remercie M. H. Bernès de vouloir bien présider la séance, en l'absence de M. Albertini, retenu par une tournée d'inspection en Algérie.

Il met la Société au courant de l'état des publications, Revue et Collection ; il rend compte du voyage qu'il a fait à Rome à l'occasion du bimillénaire horatien, des travaux du Congrès G. Budé qui a eu lieu à Nice aux vacances de Pâques, et fait connaître l'organisation définitive du voyage qui doit réunir à Genève, pour la Pentecôte, la Société et le Groupe romand.

Il signale une initiative de l'Inspecteur général M. Gastinel, qui organise au Musée pédagogique une exposition de documents, dessins et compositions destinés à être utilisés dans les classes pour rendre vivant l'enseignement du latin, et qui souhaite de voir la Société s'intéresser à ce projet.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. W. E. FitzGerald, professeur au Collège de Boston, étudie *la valeur des discours de Cicéron en tant qu'expression de ses idées religieuses.* Il croit que trop souvent on met en relief les éléments oratoires et opportunistes des discours, sans se rendre compte qu'en raison même de la psychologie de Cicéron, dans les discours nés de circonstances qui mettaient en jeu ses facultés les plus personnelles, on doit trouver l'expression directe de ses sentiments les plus profonds. Les discours nous donnent une idée juste de son attitude en face des grandes idées religieuses.

M. FitzGerald pense que Cicéron n'est académicien qu'en face des exagérations stoïciennes ou épicuriennes ; que l'idée stoïcienne, très modérée, de Posidonius, exprime mieux la vraie pensée de Cicéron ; qu'elle donne une suite logique à tous ses discours. Il montre comment cette idée se fait jour dans les questions qui touchent à l'existence des dieux, à la providence, à l'immortalité de l'âme.

M. Lévy-Bruhl fait remarquer que, du point de vue du « sens commun », le silence presque complet que Cicéron garde sur les questions religieuses dans ses lettres rend très suspecte la valeur personnelle des sentiments exprimés tout haut devant le peuple.

M. FitzGerald pense que ce silence s'explique, la plupart du temps, par la discrétion de Cicéron à l'égard de ses correspondants ; il signale la correction que M. Laurand apporte au texte de Boissier sur ce point.

II. — M. P. de Labriolle remarque que l'*ordalie*, procédé dirimant et expéditif que l'on observe dans toutes les civilisations à un certain degré de développement moral et religieux, se rencontre assez rarement à l'époque romaine. Il signale et commente deux textes où cette pratique immémoriale se décèle pourtant d'une façon certaine, quoique inégalement significative. L'un est fourni par la 8e Élégie du livre IV de Properce, relatif au rite du serpent à Lanuvium, rite que l'on trouve figuré sur diverses médailles du 1er siècle avant notre ère. L'autre exemple est fourni par un document plus tardif, qu'on lit dans l'*Historia Monachorum in Aegypto sive de Vitis Patrum* (*Patrol. lat.* 21, 426).

M. A. Giffard observe que, dans le texte de l'*Historia Monachorum*, les deux adversaires en présence — un moine et un *doctor manichaeus* — ont recours *l'un et l'autre* (avec un empressement d'ailleurs inégal) à l'épreuve du feu, et que c'est là une particularité fort rare dans l'ordalie du type traditionnel.

M. Lévy-Bruhl relève le caractère légendaire de ce dernier épisode, qui au surplus se situe en Égypte, ce qui permet de penser à une influence orientale, et il remarque que l'épreuve est d'un caractère spécial, puisqu'elle a pour but, non pas de charger ou de disculper un accusé, mais d'authentifier la vérité d'une doctrine.

SÉANCE DU GROUPE ROMAND

La séance semestrielle du *Groupe romand* a été fixée au dimanche 9 juin, de façon à coïncider avec la venue à Genève de la *Société des Études latines*. Cette séance sera consacrée à des communications de membres français et suisses dont le sujet sera en rapport avec la *commémoration du bi-millénaire horatien*, et elle sera suivie d'une *visite aux sites archéologiques de la Suisse romande*.

CHRONIQUE

DES ÉTUDES LATINES

PAR J. MAROUZEAU

I. — VIE DE LA SOCIÉTÉ, RÉUNIONS ET CONGRÈS.

La Société a perdu cette année plusieurs de ses membres les plus éminents : Antoine Thomas, dont le nom et les travaux dominaient depuis un demi-siècle toutes les études de bas-latin et de romanisme ; A. Levet, professeur à la Faculté de droit de Grenoble, qui, jeune encore, était un des maîtres les plus autorisés du droit romain ; Dom Quentin, dont la méthode de critique textuelle et les travaux sur la Vulgate retenaient depuis longtemps l'attention du monde savant.

— Au moment où paraîtra ce fascicule de la *Revue*, la Société des études latines se sera réunie à Genève avec le Groupe romand pour tenir avec lui une séance consacrée à fêter le bi-millénaire d'Horace. Une soixantaine de participants sont inscrits du côté français ; ils seront invités par le Groupe romand à une excursion aux principaux sites archéologiques de la Suisse romande.

— Le deuxième *Congrès de l'Association Guillaume Budé* s'est réuni à Nice du 23 au 26 avril. Une publication ultérieure en dégagera la physionomie et donnera l'essentiel des communications présentées dans les différentes sections. En ce qui concerne les études latines, il convient de noter que plusieurs rapports et vœux s'inspirent d'idées et d'initiatives qui ont plus d'une fois été exposées dans cette *Revue*.

D'abord, dans la section de philologie, que présidait M. Ernout, une séance a été consacrée à *Horace*, à titre de participation à la commémoration du bi-millénaire : un rapport de M. Villeneuve sur l'état présent des études horatiennes a été suivi de communications de MM. Zielinski, Halkin, Bonfante, Galletier, Préchac, Lebègue, De Kolovrat.

Dans la même section, M. Marouzeau a exposé, en se référant à divers articles publiés dans cette Revue, les principes qu'à son avis il convient d'appliquer à la *traduction* du latin et qui pourraient être proposés aux traducteurs de la collection G. Budé.